

Trois ans après Dallas

# Les Américains s'interrogent encore sur l'assassinat de John F. Kennedy

WASHINGTON (AFP) — Le troisième anniversaire de la mort du président John F. Kennedy est dominé par une controverse sans cesse plus aigüe sur les circonstances de son assassinat survenu il y a trois ans aujourd'hui.



Tout a commenté il y a six mois environ avec la publication du premier d'une série de livres qui — sans prétendre faire toute la lumière sur l'affaire — cherchent à jeter le discrédit sur les conclusions de la commission Warren et la théorie de l'assassin unique, Lee Harvey Oswald. Le débat vient d'atteindre des proportions "nationales" avec la publication par le *"Life"* d'un grand article qui se base sur le témoignage du gouverneur John Connally, du Texas, pour réclamer la réouverture de l'enquête.

M. Connally, dont l'opinion est corroborée par celle de sa femme qui se trouvait à ses côtés, est absolument convaincu qu'il a été blessé par un coup de feu tiré après le premier projectile qui a atteint M. Kennedy — et non par la même balle, comme l'affirme le rapport Warren. Il n'y a d'ailleurs rien de bien neuf là-dedans. Le FBI était arrivé à la même conclusion dans son premier rapport sur l'assassinat.

Le gouverneur vient toutefois d'examiner minutieusement le célèbre film de l'attentat pris par un spectateur, Abraham Zapruder. Il est désormais formel sur un point capital. M. Connally situe l'instant où il a été blessé à très exactement une seconde trois-dixièmes après l'impact du premier projectile qui a atteint M. Kennedy.

Or, tous les experts sont d'accord sur un autre point non moins essentiel: Deux secondes trois-dixièmes entre chaque coup, c'est la vitesse de tir maximum que l'on puisse espérer obtenir avec une arme du type dont Oswald s'est servi. On serait donc forcé d'admettre qu'Oswald n'était pas seul, si les calculs du gouverneur et des experts qui partagent son opinion sont exacts.

Par une curieuse coïncidence, la revue mensuelle américaine *"Esquire"* publiait la semaine dernière une photographie tirée des archives de l'agence de presse *"United Press International"* qui prétendait montrer sur le passage du cortège présidentiel, à l'instant du crime, un homme partiellement dissimulé par une butte de terre, appuyé sur le capot d'une voiture, et armé d'un fusil pointé en direction de M. Kennedy.

### Autres témoignages

Les "révélations" de la revue ont depuis été désavouées par les responsables de U.P.I. qui font valoir, avec juste raison, que les détails de la photo sont trop flous pour être déchiffrés.

Par contre, *"Esquire"* cite le témoignage d'un autre spectateur, S. M. ~~Wolfe~~ qui affirme avoir entendu quatre coups de feu — et non pas trois comme le dit le rapport Warren — dont un tiré depuis cette fameuse butte.

A l'autre pôle de cette controverse, on trouve un article signé de M. Merriman Smith, doyen des correspondants de la Maison Blanche, publié dimanche par un grand quotidien américain. M. Smith se trouvait dans une voiture à quelques dizaines de mètres derrière celle du président. Il est lui aussi formel: trois coups de feu, bien espacés, ont été tirés, pas un de plus.

Son témoignage est appuyé par celui de M. Clint Hill, agent du service secret qui a sauté sur l'arrière de la voiture présidentielle pour se porter au secours de Mme Kennedy.

M. Malcolm Kilduff, qui faisait fonction de porte-parole de la Maison Blanche lors du voyage à Dallas, est convaincu

lui aussi que le gouverneur Connally n'a pas été blessé par la première balle qui a frappé le président.

Mais, comme M. Smith et l'agent Hill, M. Kilduff est certain qu'il n'y a eu que trois coups de feu et s'en tient pour sa part à la thèse de l'assassin unique.

### Nouvelle enquête

M. Smith, qui se fargue d'une certaine expertise en matière d'armes à feu et d'être lui-même un tireur émérite, s'attache aussi à flétrir un autre argument fréquemment invoqué par les détracteurs du rapport Warren — et souligné que la précision du tir d'Oswald n'a rien de remarquable.

Il ne mâche pas ses mots, d'ailleurs, à l'égard des auteurs des livres qui ont lancé la controverse et les accusés, en un mot, d'avoir pour la plupart exploité le climat créé par l'assassinat à des fins mercenaires, à partir de détails insignifiants.

Le président Johnson, il y a quelques jours encore, s'estimaient pleinement satisfait des conclusions de la commission Warren.

*"Life Magazine"* estime au contraire, au terme de son enquête, que des doutes suffisants planent autour des circonstances de l'assassinat pour ajouter sa voix au concert de ceux qui exigent que le dossier soit ouvert sans délai.

### Autre son de cloche

M. Henry Wade, le procureur de Dallas qui représentait le ministère public dans le procès de Jack Ruby, meurtrier de Lee Harvey Oswald, a ajouté sa voix au concert de ceux qui affirment que l'enquête de la commission Warren sur l'assassinat du président Kennedy n'a pas été assez approfondie.

"Il y a sûrement un certain nombre de questions qui restent sans réponses" a-t-il déclaré lundi à Dallas. Cette déclaration inattendue semble indiquer que le procureur estime lui aussi, maintenant, que l'assassinat n'était pas l'oeuvre d'un homme agissant seul. Dans toutes ses déclarations précédentes, il avait en effet rejeté toute idée que l'assassinat ait pu être le résultat d'une conspiration.